

L'anglais, une langue étrangère familière

►►► Juliette Gasselin-Go¹

Faire vivre la langue pour donner envie de l'apprendre.

Comme j'ai expérimenté paisiblement et effectivement la Méthode naturelle de langues vivantes en apprenant l'espagnol sans jamais vivre une leçon d'espagnol, j'en suis très convaincue. En effet, j'aime les langues étrangères, j'en ai étudié trois à l'école (allemand, anglais, grec) pendant longtemps, mais seul l'espagnol me semble vraiment familier. La Méthode naturelle de langues vivantes, je suis sûre que ça marche !

Des situations authentiques, et des langues variées

Donc, dans ma classe de CE2-CM1, pour étudier l'anglais, au premier trimestre, on parle anglais. En sports, on parle anglais à chaque début de séance, pour s'échauffer, « Sit down ! stand up ! » jusqu'à ce que ça nous entrave pour les créations corporelles ; et en arts, quand l'occasion se présente, et quand on y arrive, avec les couleurs. Et à l'occasion, on s'exprime en anglais dans la vie quotidienne, mais pas de manière rituelle.

De plus, comme un des élèves, Aodren, est fils de Mexicaine, parfois nous discutons en classe en espagnol pour le plaisir, pour blaguer, pour faire rire les copains... qui se mettent à nous répéter, à nous imiter, à nous singer... Tout ça pour rendre les langues étrangères familières, voire désirables. Étrangères ou régionales : le gallo, langue locale, est l'objet de toutes les attentions si l'occasion se présente. Je précise enfin qu'à chaque anniversaire, on chante en anglais, en espagnol, en allemand et en polonais parce que d'anciennes élèves franco-polonaises nous ont légué ce chant joyeux à la mélodie originale. Et depuis cette année, on a ajouté le breton, même s'il n'a jamais été parlé par ici.

À Noël, cette année j'ai mis en œuvre une tactique de Sioux gourmand : on a fait des truffes au chocolat, mais ils ont dû déchiffrer la recette en anglais avant. On a aussi chanté *Jingle bells*, *Merry Christmas*. Quant

à *Mon beau sapin*, on a aussi chanté *O Christmas tree* et en allemand ça donne *O Tannenbaum* !

Les affects et la souveraineté

La Méthode naturelle d'anglais, comme toute Méthode naturelle, se fonde sur la souveraineté de l'enfant sur son travail. Cette souveraineté peut s'enraciner solidement quand elle se fonde sur un affect joyeux. Voici un épisode qui en témoigne. Dans ma classe, depuis quelques mois, une tendre relation est née entre Aodren et la jeune Gabrielle. Celle-ci et une camarade ont choisi d'écrire un texte libre en espagnol avec l'aide d'Aodren, pour le plaisir, notamment, de travailler ensemble.

Delfin

Érase una vez un delfin que no tenía mamá. Un día encontró una mamá en la agua sin saber que era la suya. ¡ Así su mamá no estaba muerta !

El hijo se dio cuenta que ella era su mamá y al mismo tiempo la mamá lo entendió.

Inaya y Gabrielle

Dauphin

Il était une fois un dauphin qui n'avait pas de maman. Un jour, il rencontra une maman dans l'eau sans savoir que c'était la sienne.

Ainsi sa maman n'était pas morte !

L'enfant se rendit compte que c'était sa maman, et au même moment la maman le comprit.

Inaya et Gabrielle

On traduit comme on apprend à lire. Nous avons donc lu ce texte, avec toute la classe, en le traduisant en français, exactement comme on déchiffre un texte libre en CP en Méthode naturelle : chacun peut parler, les autrices du texte valident (ou pas) les propositions de chacun. Quand un mot est correctement traduit, l'enfant vient le souligner. Et petit à petit, de manière non linéaire, la classe s'empare du sens de ce texte. Quand aucun enfant ne propose quelque chose, je relis ce qu'on a déjà compris, cela relance toujours l'exploration par

1. Membre du Collège des compagnons.

la simple intuition générale du sens du texte, le fameux « effet de contexte ».

Pendant la relecture, les groupes de souffle, les groupes de mots qui font sens, l'association de l'oral et de l'écrit, tout cela concourt à une expérience globale de la langue qui fait sens : quelque chose cherche à se dire. Parvenir à lire ne relève pas de la devinette, mais de la quête. Lire, c'est comprendre quelque chose qui vaut la peine d'être compris. Par chance, l'espagnol est une langue romane, comme le français, des mots se ressemblent, comme « delfín » et « dauphin », « mama » et « maman » « asi » et « ainsi », « no » et « non », « muerta » et « morte »...

Le lendemain, satisfaite de l'expérience, Gabrielle me demande de l'aide pour écrire un texte libre seule et en anglais. Ce que nous faisons. Je lui donne les mots et expressions qui lui manquent, et on apprend à prononcer ensemble.

My dog

My dog Pato is very strong. He's all black. He has a strong jaw, and he scares everybody except me and my dad. Instead of doing my homework, I stay with him !

Gabrielle

Mon chien

Mon chien Pato est très fort. Il est tout noir. Il a une mâchoire puissante, il fait peur à tout le monde sauf à moi et à mon papa. Au lieu de faire mes devoirs, je reste avec lui !

Le plus de langues, le mieux...

Le surlendemain de la lecture de *Delfin*, elle présente donc *My dog* à la classe. L'anglais est une langue saxonne, bien éloignée des langues romanes. Pourtant, l'anglais oral et écrit nous entoure de manière insistante. De ce fait, paradoxalement,

l'anglais écrit est plus familier que l'espagnol. Peut-être aussi parce qu'ils ont la recette annotée de mots traduits comme référence. Enfin, tous les enfants ont enfin bien compris le principe de la traduction, pas évident pour certains enfants en grande difficulté avec la langue. Et enfin, certains connaissent le chien Pato, qui habite en face de l'école maternelle !

La traduction s'est faite très rapidement : ils connaissent le sujet du texte, ils peuvent deviner certains mots à partir d'autres, il y a même des mots transparents comme « except »... l'enthousiasme collectif les gagne. Ils le recopient ensuite, avec la liste de « Hunted words » : les mots que j'ai écrits sur le tableau à côté du texte. Je note plutôt des « mots outils » que du lexique, pour les outiller pour les prochains textes libres, justement :

a = un, une
my = mon, ma, mes
very = très
he's = he is = il est
he has = il a
I = je

Aucune complexité ne les effraie : ils notent sans broncher que « faire peur à » se traduit par « scare », et quand Aodren leur affirme que Gabrielle appelle son chien « Canard » en espagnol, on sent les connexions neuronales qui frétilent. Je ne me gêne donc pas pour parler de l'adjectif français « pataud », qui est plus vraisemblablement à l'origine du nom du chien de Gabrielle.

Demain, comme on fait en CP, on va copier *My dog* et *Delfin* sur de grandes affiches en couleur, que nous mettrons au-dessus du tableau, en espérant que ça donnera envie à d'autres : j'ai plein d'autres couleurs d'affiche ! <<<<

juliette.go@icem-freinet.org



Dessin libre de Maëlan inspiré de la couverture de l'album *Lian* écrit et illustré par Chen Jiang Hong.